

FILLETTE AU JARDIN

à Daniela Haman

Une clairière dans un jardin obscur ou un petit espace de lumière entre des feuilles noires. C'est là que je suis, maîtresse de mes quatre ans, dame des oiseaux célestes et des oiseaux rouges. Au plus beau, je dis :

— Je vais t'offrir à je ne sais qui.

— Comment sais-tu que je lui plairai ? — dit-il.

— Je vais t'offrir — dis-je.

— Tu ne trouveras personne à qui offrir un oiseau — dit l'oiseau.

UNE TRAHISON MYSTIQUE

Voici l'idiot qui recevait des lettres de l'étranger.

Éluard

Je parle d'une trahison, je parle d'un leurre mystique, de la passion de l'irréalité et de la réalité des maisons mortuaires, des corps en suaires et des portraits nuptiaux.

Rien ne prouve qu'il n'ait pas planté des aiguilles sur mon image, il est même étrange que je ne lui aie pas envoyé ma photographie accompagnée d'aiguilles et d'un mode d'emploi. Comment cette histoire a-t-elle commencé ? C'est ce que je veux vérifier mais d'une voix qui n'est que la mienne et en éliminant toute intention poétique. Non pas poésie mais police.

Comme une mère qui ne veut pas laisser s'en aller d'elle son enfant qui est déjà né, ainsi son absorption silencieuse. Moi je me jette dans son silence ; moi, ivre de pressentiments magiques à propos d'une union avec le silence.

Je me souviens. Une nuit de cris. Moi je montais et je n'avais pas la possibilité de me repentir ; je montais toujours plus haut sans savoir si je parviendrais à trouver une fusion ou si je resterais toute ma vie la tête clouée au poteau. C'était comme avaler des vagues de silence, mes lèvres remuaient comme sous l'eau, je me noyais, c'était comme si j'étais en train d'avalier du silence. En moi nous étions moi et le silence. Cette nuit je me suis jetée de la plus haute tour. Et quand nous nous trouvâmes au sommet de la vague, je sus que cela m'appartenait, et même que ce que j'ai cherché dans les poèmes, dans les tableaux, dans

la musique, c'était d'être portée au sommet de la vague. Je ne sais comment je m'abandonnai, mais c'était comme un poème génial : il ne pouvait pas ne pas être écrit. Et pourquoi ne suis-je pas restée là-bas et ne suis-je pas morte ? C'était le rêve de la plus haute mort, le rêve de mourir en créant le poème dans un espace cérémonial où les mots comme amour, poésie et liberté étaient des actes dans le vif d'un corps.

C'est à cela que prétend son silence.

Il crée un silence dans lequel je pourrais reconnaître mon lieu de repos alors que l'épreuve du feu de son affection aurait dû être de me maintenir loin du silence, aurait dû avoir été de m'interdire l'accès à cette zone de silence exterminateur.

Je comprends, rien ne sert de comprendre, cela n'a jamais servi à personne de comprendre, et je sais qu'à présent il me faut remonter à la racine de cette fascination silencieuse, de cette cavité qui s'ouvre pour que j'entre, moi et l'holocauste, moi la victime propitiatoire. Sa personne est moins qu'un fantôme, qu'un nom, qu'un vide. Quelqu'un me boit depuis l'autre rive, quelqu'un m'aspire, m'abandonne exsangue. Je me meurs parce que quelqu'un a créé un silence pour moi.

Ce fut un travail magistral, une infiltration rhétorique, une lente invasion (tribu de paroles pures, hordes de discours ailés). Je vais tenter de me délier, mais pas en silence, car le silence est le lieu dangereux. Il me faut écrire beaucoup, forger des expressions pour que peu à peu se taise son silence et qu'alors s'efface sa personne que je ne veux pas aimer ; il ne s'agit même pas d'amour mais de fascination impondérable et en conséquence indicible (m'approcher de la dure, de la douce brume de

sa personne lointaine, mais le couteau s'enfonçe, déchire, et un espace circulaire fait du silence de ton poème, le poème que tu écriras ensuite, sur le lieu du massacre). Ce n'est rien qu'un silence, mais ce besoin d'ennemis réels et d'amours mentaux, comme l'a-t-il compris à partir de mes lettres ? Un jeu magistral.

À présent mes pas de louve anxieuse autour du cercle de lumière où l'on glisse la correspondance. Ses lettres créent un second silence plus dense encore que celui de ses yeux à la fenêtre de chez lui en face du port. Le second silence de ses lettres donne lieu au troisième silence fait d'un manque de lettres. Il y a aussi le silence qui oscille entre le second et le troisième : lettres chiffrées dans lesquelles il dit pour ne pas dire. Toute la gamme des silences tandis que de ce côté-là on boit le sang que je me sens perdre de ce côté-ci.

Cependant, si cette correspondance vampirique n'existait pas, je mourrais par manque de pareille correspondance. Quelqu'un que j'ai aimé dans une autre vie, dans aucune vie, dans toutes les vies. Quelqu'un que j'ai aimé depuis mon lieu de réminiscences, à qui m'offrir, à qui me sacrifier comme si par là j'accomplissais une juste restitution ou rétablissais l'équilibre cosmique.

Son silence est un utérus, c'est la mort. Une nuit, j'ai rêvé d'une lettre couverte de sang et de fèces ; c'était dans un désert et la lettre gémissait comme un chat. Non. Je vais briser le sortilège. Je vais écrire comme un enfant pleure, c'est-à-dire : il ne pleure pas parce qu'il serait triste mais il pleure pour informer, tranquillement.